ZAOULI, n°01 pp.49-58, Juin 2021 *ISSN : 2788-9343*

LA PROBLEMATIQUE DE LA PETITE MONNAIE ENTRE USAGERS ET TRANSPORTEURS EN COMMUN DANS LA VILLE D'ABIDJAN

KOFFI Kouamé
Enseignant-chercheur
Au Département de Communication
UFR Information, Communication et Arts
Université Félix Houphouët-Boigny
Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)
E-mail : Koffikouame225@yahoo.com

Résumé :
L'absence de la petite monnaie est un phénomène qui, de façon pernicieuse et rampante impacte négativement le secteur des transports terrestres. De nombreux passagers se plaignent des humiliations que leur infligent au quotidien les apprentis des minicars de transport (Gbaka) et certains conducteurs de véhicules de transport en commun de la ville d'Abidjan. Adjamé est la commune où presque tous les véhicules de transport transitent. C'est un grand centre commercial où on constate malheureusement un manque criard de la petite monnaie.

Mot clés : problématique – pièce de monnaie – transport en commun – Abidjan

Abstract :
The lack of coin is a phenomenon which in pernicious and trailing way is negatively influencing the sector of terrestrial transport. Many passengers complain about humiliations they are everyday inflicted by apprentices of minibuses « Gbaka » and by some drivers of vehicles of common transport of Abidjan. Adjamé is the township where almost transport vehicles pass in transit. It's a great trading center where we notice a gaudy lack of coin.

Keywords : problematic **-** lack of coin - comm transport – Abidjan

Introduction

Aujourd'hui, la pièce de monnaie est considérée comme un objet très prisé dans le transport en commun en Côte d'Ivoire en général et à Abidjan en particulier. Dans le milieu du transport abidjanais, l'absence de la petite monnaie se pose comme acuité et prend même de l'empileur sur le terrain. Définit selon Aristote comme « *un instrument de paiement en vigueur en un lieu et à une époque donnée* » (2004, p. 246), la monnaie se fait rare et cette rareté est devenue un phénomène qui, sans conteste est en train de toucher les autres secteurs d'activités en Côte d'ivoire.

En effet, dans presque toutes les communes d'Abidjan, le phénomène, de façon pernicieuse, impacte les échanges commerciaux. Les grandes surfaces, les marchés, les stations de distributions d'essence, les boulangeries, les gérants de cabine téléphonique, les restaurants, le transport en communs public, voire privé ne sont pas en reste. Ce phénomène s'est accentué après la crise pos-électoral de 2010. Les questions que l'on se pose est de savoir quelles sont les raisons qui expliquent le phénomène et quelles sont les conséquences pour les usagers et pour l'économie ?

Dans la présente étude, il s'agit d'analyse la situation dans le milieu du secteur du transport. L'objectif visé est de mettre en lumière les effets de ce phénomène sur les usagers de la route. L'étude va donc s'appuyer sur la théorie pragmatique pour construire. Ainsi, vue sous l'angle étymologique, la pragmatique, du grec "pragma", "praxis", signifie "action". Mais du point de vue de la communication, elle est l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs. Elle se positionne, dans la trilogie de Morris, comme l'un des trois modes d'appréhension du langage à côté de la syntaxe qui concerne les relations entre les signes et de la sémantique qui traite du rapport des signes avec le monde. Envisageant le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social, la pragmatique suppose la prise en compte de ce qu'on fait avec les signes, au-delà du fait de communiquer.

La pragmatique est loin de constituer un champ unifié. Elle s'apparente plutôt à une discipline satellite à la croisée des sciences humaines et, par conséquent, susceptible d'être intégrée à beaucoup d'autres disciplines. Comme le souligne BOUGNOUX, « *un schéma, une image peuvent en dire plus qu'un long discours et donner fortement à penser* » (2005, p.55). C'est dans cette optique que nous avons opté pour ces images.

Sur le plan méthodologique, trois axes organisent la présente étude. D'abord, le premier axe est relatif à l'exposé du phénomène. Ensuite, le deuxième axe est la délimitation de l'espace géographique de l'étude. Enfin, le troisième axe s'articule autours des conséquences liées au manque de la petite monnaie dans le transport en commun.

1. Le phénomène « *associer* » des usagers dans le transport en commun

En Côte d'Ivoire et plus précisément à Abidjan, l'on assiste à un manque criard de monnaies, ce qui indispose les usagers du transport en commun. Ceux-ci empruntent ces véhicules en commun mais le problème qui se pose est que ni eux, ni le conducteur du véhicule n'ont pas de petites monnaies pour faciliter les échanges. Face à cette situation, les apprentis, en complicité avec le conducteur du véhicule utilisent des astuces pour régler la situation qu'il n'en déplait aux usagers. Il s'agit de les associer par petit groupe à qui ils remettent soit un billet à départager entre eux. L'expression « *association* » les usagers est un vocabulaire populaire développé dans le milieu des transports. Il s'agit, pour le conducteur ou l'apprenti de ces transports en commun *gbaka*[1] de remettre un billet de 500fr ou de 1000fr à 2 ou 3 voire plusieurs usagers à la fin de la course. A eux se débrouiller pour trouver la monnaie et se la partager. Cette option est appelée dans leur jargon « association », c'est-à-dire mettre en commun les passagers dont l'apprenti doit de la monnaie, en leur remettant la globalité de la créance qu'ils doivent se répartir entre eux. Il se produit souvent des désaccords (Kamagaté Issouf consulté le 29. 04 2020). Cette situation entraine toujours des disputes à la fin du trajet. A Adjamé 220 logements, vers la CIE presque chaque minute, des usagers et des conducteurs de gbaka se chamaillent pour la monnaie. Pendant que les différents protagonistes se disputent. Il y a toujours à l'opposé des commerçants ambulants qui proposent de petits articles (mouchoirs jetables, eau en sachets, pastilles de gingembre) pour une modique somme de 100 à 200 francs CFA (**figure 1**). Pour ces derniers, même avec 500, 5.000 ou 10.000 francs CFA (**figure 2**), vous trouverez comme par enchantement la monnaie. Ils ont toujours la petite monnaie, ce qui parait absurde. De ce point de vue, se développe un commerce autour de ce phénomène. Pour gagner du temps certainement ou pour éviter des querelles, certains usagers abandonnent leur monnaie et continuent leur chemin.

Aujourd'hui, le phénomène est entrain de gagner du terrain et touche désormais les grandes surfaces. C'est le même constat dans certaines pharmacies où la caissière propose, en contrepartie de la monnaie, une ou des tablettes de paracétamols. Quant aux grandes surfaces, ce sont les bonbons ou une tablette de chocolat qui est proposé aux clients comme une parité. Les stations à péages gérés par le Fond d'Entretien Routier (FER) sont, eux aussi, entrées dans la danse. En effet, les longues files d'automobiles, tous les weekends, sont obligés de s'arrêter formant un embouteillage à ces endroits n'épargnent personne. Cela est dû au manque de monnaie malgré l'existence de cartes prépayées ou d'abonné dont disposent certains usagers

[1] Mini-car de transport en commun de 18 places en service dans la ville d'Abidjan

Figure 1 : Pièces de monnaie

Source : KOFFI kouamé 2019

Figure 2 : Billet de 500 francs CFA

Source : KOFFI kouamé 2019

Comme, nous le constatons, l'absence de la petite monnaie dans les échanges commerciaux est un phénomène que l'on retrouve dans presque tous les secteurs d'activités, dans toutes les collectivités décentralisées. Cependant, le cadre choisit pour la présente étude est la ville d'Abidjan, dans la commune d'Adjamé précisément à adjamé 220 logements.

2. Le phénomène « *associer* » les usagers à Adjamé

La Commune d'Adjamé est, sans conteste, le point de convergences des transports du grand Abidjan. De nombreuses personnes envahissent très tôt les matins ce quartier commercial pour faire des affaires. Certains y marquent un arrêt pour emprunter des véhicules de transport en commun afin de regagner d'autres quartiers ou communes du district d'Abidjan. D'autres par contre y transitent pour regagner l'intérieur du pays ou vers d'autres destinations inconnues. Tous ces acteurs du développement sont parfois freiner dans leurs activités par le manque de la petite monnaie. Des fois, ils assistent impuissant aux palabres interminables entre les transporteurs et les usagers de la gare routière d'adjamé. Pour les commerçantes ambulantes, disent-ils :

> Nous achetons la petite monnaie avec les mendiants. Ils nous vendent la monnaie. Par exemple, quand nous leur remettons un billet de 5000 francs, ils nous la convertissent en petites monnaies de 100 francs; 25 francs selon leur avoir. Pour un billet de cinq mille franc, ils prennent cent francs. Et si vous leur remettez dix mille francs ils vous prennent deux cent et vous remettent des pièces.

Les mendiants ont aussi des clients auxquels ils réservent la monnaie. Par exemple, à la fin de leur activité, ces soit disant

mendiants acceptent de vendre la monnaie. Tôt le matin, ils s'installent aux points stratégiques qu'ils ont préalablement définis pour mendier les passants qui ne lésinent pas sur les moyens à leur offrir des pièces de monnaie en guise de sacrifice. Ils sont très souvent installés devant les mosquées, dans les gares routières, devant les kiosques à journaux ou devant les cafétérias.

Outre ces mendiants, on a également les commerçants ambulants qui envahissent tous les espaces publics pour quémander de l'argent. Les passants, pour certains, c'est la maudite somme de 100 francs qui leur est offerte surtout par pitié ou si leur marabout leur aurait demandé de faire des sacrifices en espèce. C'est donc ces pièces de monnaie collectées qu'ils vendent, à la fin de la journée, aux commerçants qui en expriment le besoin.

Les autres sources d'approvisionnement des commerçants sont les chauffeurs de *gbaka* et de *wôrô wôrô*[2] qui ont fait leur entrée dans ce cercle vicieux. Les jetons sont reversés aux vendeuses ambulantes de mouchoirs, lotus, cartouche chewgum, etc. En effet, c'est à la fin de leur journée de travail que ces conducteurs de *gbaka* et de *Wôrô-Wôrô* reversent la petite monnaie collectée à leurs petites amies commerçantes ambulantes. En retour, elles leurs promettent de leur être fidèles en amour. Pour certaines, en guise de reconnaissance, elles leur offrent de petites bouteilles d'alcool frelatée qu'elles ont l'habitude de vendre sur les trottoirs. De ce fait, les pièces de monnaie sont reversées à ces petites vendeuses ambulantes. Et, comme par enchantement, celles-ci sont prêtes à céder un article de 100 Fcfa même si vous avez un billet de 500 ou 1.000 Fcfa. Quant aux billets de 5000 et 10.000 Fcfa, ces vendeuses ambulantes acceptent de faire la monnaie en échange de mouchoirs payés (**figure 3**). Mais actuellement, compte tenu de l'expansion de ces lotus dans tous les commerces, elles vendent désormais la cartouche de chewingum accompagnée de lotus pour les billets de 5.000 et 10.000 Fcfa.

De tout ce qui précède, le phénomène de la petite monnaie a pris de l'ampleur, s'amplifie et ne laisse personne indifférente. Les appentis *gbaka* et les chauffeurs de *wôrô wôrô* sont aujourd'hui les plus grands principaux acteurs du système (**figure 4**).

[2] Taxi collectif à ligne régulière dans la ville d'Abidjan

Figure 3 : Commerçante ambulante proposant une marchandise aux passagers

Source : KOFFI** Kouamé **2019 à Adjamé 220 logements

Postées toujours à quelques mètres de l'agence CIE (Compagnie Ivoirienne d'Electricité), ces vendeuses, toujours à l'affût, entonnent le même slogan, lorsque les gbaka venant de la commune de Yopougon stationnent pour faire descendre les passagers : « *Ya lotus, cache nez, 500, 1.000 FCFA, il y a monnaie. 5.000 FCFA 10.000 FCFA, il y a monnaie* ».

Figure 4 : Apprenti *gbaka*, billets en main, au milieu des passagers

Source : KOFFI kouamé 2019

Le phénomène n'est pas seulement au niveau des chauffeurs de *gbaka* et de *wôrô wôrô*, il l'est également au niveau des églises et même au niveau des chauffeurs de Bus. Ces derniers préfèrent souvent échanger la petite monnaie contre quelques tablettes de comprimés dans les pharmacies. Les églises donnent régulièrement la monnaie aux pharmaciens de leur quartier, aux pâtisseries qui leur en font la demande. En retour, ces pâtisseries et officines de pharmacie participent selon leur disponibilité aux œuvres caritatives des églises.

3. Les effets de l'absence de la petite monnaie

Incontestablement, l'absence de la petite monnaie peut perturber les échanges. En effet, des discussions inutiles, des frustrations peuvent subvenir, contraignant ainsi la venue des commerçants dans cette commune qui grouille d'hommes honnêtes et parfois malhonnêtes aussi. Ne pas remettre la monnaie exacte à un client est signe de malhonnêteté alors que dans le milieu des affaires, l'idéale est d'avoir à commercer avec des partenaires sérieux. De frustrations en frustrations dues au manque de monnaies, de nombreuses personnes peuvent avoir un dépit pour la commune.

Le conducteur de transport en commun, quant à lui, prend un retard énorme dû au manque de monnaie. Il se voit lui-même obliger très souvent de chercher la monnaie, c'est le cas dans les stations à péage et des hommes d'affaire qui viennent effectuer des achats à Adjamé et qui tendent des gros billets, soit 5.000 ou 10.000 francs CFA pour un trajet de 1.300 francs CFA. Ces scènes frisent parfois le ridicule où l'on se chamaille et ou l'on en vient parfois aux mains devant des spectateurs habitués à ce genre de scènes. Presque chaque matin aux alentours de la Compagnie Ivoirienne d'Electricité (CIE) d'Adjamé 220 logements, des usagers de la route se retrouvent avec des apprentis *gbaka* entrain de se disputer pour de la monnaie (**figure 5**).

Figure 5 : Remise de monnaies entre apprenti et passagers dans une rue d'Adjamé

Source ***: KOFFI kouamé 2019 Adjamé 220 logements***

Comme un rituel, ces scènes font partie des débuts de journées de nombreux usagers de la route qui passent par cet endroit pour aller vers d'autres destinations. Rien n'a changé, le même décor à vous donner l'envie de ne plus traverser ce quartier. Et, pourtant, tout est mise en œuvre pour que Adjamé, grand carrefour des affaires, soit fréquentable car c'est la vitrine économique du pays. Si rien n'est fait, la commune d'Adjamé est en passe de devenir un endroit hostile pour les usagers du transport en commun ivoiriens ou pour les ressortissants de la sous régions qui, de passage dans la capitale économique, souhaiteraient y faire quelques emplettes.

Les effets pervers, négatifs du manque de la petite monnaie indisposent tous les opérateurs économiques, les transporteurs, les commerçants, les usagers de la voie publique les clients. Ce baux monde observent, avec impuissance, le phénomène se développer, prospérer comme si c'était la norme en matière d'échange. Parfois, l'on se demande s'il aura une tentative de solution ou un début de solution à ce sulfureux problème de société.

4. Solution à l'absence de la petite monnaie

Plusieurs éléments de solution pourraient être envisagés. D'abord les propriétaires, les transporteurs doivent demander aux conducteurs qui sont les siens, de faire les versements chaque fin de journée de travail leur recette en billet comme en pièces de monnaie. Tout en sachant que tous les usagers des véhicules de transport en commun n'ont pas payé le titre de transport avec un billet de 1.000, 2.000 voire 5.000 francs. Chacun a dû payer avec l'argent qu'il avait sur lui. De cette façon, ils auraient moins de possibilité d'aller vendre la petite monnaie. Cette même stratégie serait valable pour les conducteurs de la Société des Transports Abidjanais (SOTRA).

Ceux-ci sont très exigeants devant les passagers qui montent dans le bus et qui n'ont pas la monnaie juste pour leur titre de transport. Cette rigueur qu'ils montrent oblige les usagers des bus de la Sotra à faire plus d'effort en cherchant la monnaie avant de prendre le bus. C'est ce qui se passe aux quais du bateau bus où il est demandé aux usagers d'avoir la monnaie exact avant l'embarquement. Dans cette logique tous les receveurs de bus ordinaires, express et bateau bus devraient être capables a la fin de leur service de verser aux caisses de la SOTRA des billets de banque comme des pièces de monnaie. Comment comprendre qu'un agent de la SOTRA, qui toute la journée de travail, à manipuler des billets et des pièces de monnaies à la fin de son service verse dans les caisses de la SOTRA uniquement que des billets de banques. Où sont passées les pièces de monnaie ? Les gestionnaires de la SOTRA devraient être très regardants, intransigeants si non leurs agents contribueront à alimenter à leur manière le marché noir du commerce et de, la vente de la petite monnaie.

Face à ce phénomène qui indispose les usagers de la route où chacun souhaiterait faire un achat de biens quelconques, que font les autorités pour soulager les consommateurs ? Sont-ils indifférents aux désagréments dont sont victimes les consommateurs ?

L'Etat pourrait demander à la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) de mettre à la disposition des banques locales des pièces d'argent afin que ces banques les injectent dans le circuit d'échanges de la monnaie, dans les commerces, les marchés, etc. Au total, les banques pourraient retirer progressivement les billets de banque du circuit officiel de distribution et inonder les marchés de pièces de monnaies. Cette façon de faire contribuerait, sans conteste, à solutionner le problème. Notre ambition en produisant cet article est de susciter un débat sur le phénomène de société dans les espaces publics.

Pour Habermas (1978: 61), l'espace public se définit comme *« un processus au cour duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en sphère ou la critique s'exerce contre le pouvoir de l'Etat ».* C'est en cela qu'affirme Abolou (2016: 94) en disant que *« la citoyenneté s'exerce dans les espace publics, lieux d'expression citoyenne et de circulation des opinions. »* Un débat franc et sincère doit être instauré par les citoyens afin que l'on cherche à trouver des solutions définitives au problème récurrent du manque de monnaie dans les échanges.

Conclusion

L'absence de la petite monnaie est un véritable casse-tête pour tous les consommateurs de biens marchands. Cette absence est en train de s'installer de façon pernicieuse et permanente dans nos habitudes. Comme s'ils se sont passés le mot, presque tous les

acteurs du secteur des transports disent sans gêne « *il n'y a pas de monnaie, montez avec la monnaie* ». Tel un refrain, tous les usagers des transports en commun sont fatigués d'entendre cette mélodie. Le phénomène, si les pouvoirs publics ne le prennent pas au sérieux, risque, à n'en point douter, de freiner l'économie florescence du transport et d'affaiblir la rentabilité de tout un pan entier de l'économie nationale. Ainsi, les nombreux usagers de la route, régulièrement frustrés, pourraient ne pas contribuer au développement économie du pays.

Bibliographie

ABOLOU Camille Roger (2016), *La citoyenneté de parole en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

ARISTOTE (2004), *Ethique à Nicomaque*, Paris, GF Flammarion.

BOUGNOUX Daniel (2005), Introduction aux sciences de la communication, Paris, La Découverte. .

GHIGLIONE Rodolphe et TROGNON Alain (1993), *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*, Grenoble, Presse Universitaire Grenoble.

HABERMAS, Jürgen (1978), *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

MUCCHIELLI Alain (2006), *Les sciences de l'information et de la communication*, 4eme Edition, Paris, Hachette.

TROGNON Alain (1994), *La logique interlocutoire. Un programme pour l'étude empirique des jeux de dialogue*, Paris.

TROGNON Alain https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5828
https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5828 cosuté le 16/06/2021